HAL
open science

Le pouvoir symbolique est-il un pouvoir du symbolique ?

Bruno Ambroise

To cite this version:

Bruno Ambroise. Le pouvoir symbolique est-il un pouvoir du symbolique ? : Généalogie de l'efficacité symbolique chez P. Bourdieu. Journée d'études "Le symbolique et le social", Jan 2011, Amiens, France. halshs-00560801

HAL Id: halshs-00560801

https://shs.hal.science/halshs-00560801

Submitted on 30 Jan 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le pouvoir symbolique est-il un pouvoir du symbolique ?
Généalogie de l'efficacité symbolique chez P. Bourdieu

Amiens, le 28/01/2011

« La coutume fait toute l'équité, par cette seule raison qu'elle est reçue.
C'est le fondement mystique de son autorité.
Qui la ramènera à son principe l'anéantit »
Pascal, *Pensées* (60/294)

Introduction

Contrairement à ce que tout un chacun s'est efforcé de croire et de faire accroire, l'ouverture de cette journée par Laurent Perreau n'était pas un acte neutre de communication que celui-ci aurait pu effectuer dans n'importe quelles circonstances ou dans tout contexte social. Le fait que Laurent ait pu « ouvrir » la journée, ou l'inaugurer – c'est-à-dire faire en sorte qu'elle puisse commencer et que l'on puisse alors seulement y prendre la parole pour présenter nos réflexions – dépendait en effet de son statut dans ce cadre, à savoir celui de grand ordonnateur ayant mis en place la journée – celui de maître d'œuvre dont on attendait l'approbation et l'invitation pour parler dans le cadre ainsi construit (celui d'une journée d'études dont le thème était le symbolique). Ce statut lui conférait précisément un pouvoir – celui d'ouvrir la séance et, si l'envie lui en prend, de m'interrompre et d'arrêter immédiatement la journée. Il est bien, en ce sens et malgré toutes les dénégations que j'anticipe, le « maître » des lieux : c'est à lui qu'il revenait de décider la façon dont la journée allait se passer et nous avons été, nous les invités à parler, soumis à ses paroles. Je vais passer sur le cadre institutionnel (et sur sa construction) qui lui a permis et lui permet encore d'occuper cette position pour identifier, à l'aide de P. Bourdieu, le pouvoir dont il est par là l'officiant : il s'agit d'un « pouvoir symbolique », qui tient notamment à la valeur, et donc à la reconnaissance, qu'on lui accorde. C'est en effet parce que nous reconnaissons en Laurent le maître de cérémonie et que nous le respectons que nous lui octroyons cette capacité à décider de nos destinées au sein de cette cérémonie. D'une certaine façon, j'aurai tout aussi bien pu lui couper la parole ce matin, présenter mon topo en 15 minutes, puis partir, lui déniant toute autorité à décider du cours de la journée – la question étant toutefois : aurais-je vraiment pu le faire ? Pouvais-je,

moi, gentiment convié à parler, décider de mon propre chef de la façon dont j'allais me comporter dans ce cadre et influencer le déroulement de la journée ? Et en quel sens le pouvais-je ou non ? Pouvais-je vraiment me soustraire à son autorité symbolique (peu importe son étendue ici – ce n'est pas l'objet de la discussion).

C'est à cette question que je vais essayer de répondre, en mobilisant la théorie de P. Bourdieu, tout en examinant si elle permet de penser toutes les possibilités évoquées. A cette fin, je vais commencer par citer une définition du pouvoir symbolique, particulièrement dense et complète, donnée par Bourdieu lui-même : « Le pouvoir symbolique comme pouvoir de constituer le donné par l'énonciation, de faire voir et de faire croire, de confirmer ou de transformer la vision du monde et, par là, l'action sur le monde, donc le monde, pouvoir quasi-magique qui permet d'obtenir l'équivalent de ce qui est obtenu par la force (physique ou économique), grâce à l'effet spécifique de mobilisation, ne s'exerce que s'il est reconnu, c'est-à-dire méconnu comme arbitraire. Cela signifie que le pouvoir symbolique ne réside pas dans les "système symboliques" sous la forme d'une "illocutionary force" mais qu'il se définit dans et par une relation déterminée entre ceux qui exercent le pouvoir et ceux qui le subissent, c'est-à-dire dans la structure même du champ où se produit et se reproduit la croyance. Ce qui fait le pouvoir des mots et des mots d'ordre, pouvoir de maintenir l'ordre ou de le subvertir, c'est la croyance dans la légitimité des mots et de celui qui les prononce, croyance qu'il n'appartient pas aux mots de produire[1]. » Cette définition très riche nous permet déjà d'identifier les points centraux de l'autorité symbolique sur lesquels je vais revenir, tout en situant Bourdieu par rapport à quelques grandes figures : Marx et Levi-Strauss, notamment, mais aussi Austin. Plusieurs points centraux apparaissent : l'idée d'un double conditionnement du pouvoir symbolique, tenant à la fois à une dimension objective et à une dimension subjective d'appréhension du monde, qui empêche de négliger sa relative autonomie ; l'idée d'une efficacité propre, non causale, mais pas négligeable pour autant ; l'idée d'un strict conditionnement de cette efficacité à autre chose qu'elle même (alors même que nous avons évoqué son autonomie relative).

La question qui m'importe à la lecture de cette « définition » sera la suivante : si le pouvoir symbolique n'est pas rien et a une efficacité (mesurable), et si cette

1. P. Bourdieu, 1977, p. 410.

efficacité dépend d'autre chose que du symbolique lui-même, alors de quoi dépend-elle et à quoi correspond le symbolique ? Quelle est cette autonomie supposée, même relative ? Et si, finalement, toute efficacité symbolique trouve sa force dans autre chose qu'elle-même et notamment dans notre propre inclination à son égard, est-on nécessairement obligés d'y souscrire – ou, pour le dire autrement, est-il finalement possible de contester cette forme de domination mise au jour par Bourdieu ? (Car, que serait une forme de domination contre laquelle on ne pourrait aller, sinon une force brute de type naturel ? Serait-elle encore proprement « symbolique » ?). Je ne vais qu'esquisser des réponses à ces interrogations, en procédant en trois temps : je vais d'abord tâcher de présenter ce en quoi consiste la réalité symbolique pour P. Bourdieu, avant d'examiner son mode d'efficacité (le fait qu'elle a un « pouvoir ») et d'interroger la possibilité d'un contre-pouvoir (que celui-ci soit ou non symbolique). [Considérez bien qu'il ne s'agit que d'un essai, destiné essentiellement à susciter la discussion]

1. LE SYMBOLIQUE, LE REEL, LE SOCIAL

Qu'est le symbolique pour Bourdieu, alors qu'il utilise le terme essentiellement pour qualifier soit une une forme de « pouvoir », soit une forme de « capital » ? Le terme lui sert essentiellement à penser tout à la fois la culture (et tous les éléments qui la composent : langages, valeurs, arts, etc.) et le social. Son idée est de comprendre comment la culture exprime *et* constitue les structures sociales en légitimant le pouvoir politique (et/ou économique) qui en est à l'origine. A cette fin, il mobilise à la fois une approche marxiste et wéberienne de la culture comme « instrument de domination », une conception kantienne de la culture comme ensemble de « structures structurantes », et la conception saussurienne/levi-strausienne de la culture comme ensemble de « structures structurées[2]. »

Se situant dans une perspective sociologique objectiviste « classique », il considère en effet que la culture est, d'une certaine façon, le « reflet » des structures « réelles » de production, qui n'est qu'une première forme du social. Ces structures correspondent à la dimension objective du monde social (sous forme d'institutions, de champs, de rapports économiques, etc.) ; mais celui-ci a également une

2. Voir l'article séminal précédemment cité, ainsi que Wacquant, 1996, p. 72.

dimension subjective correspondant aux « structures structurantes » dont les agents se servent pour saisir le monde : en effet, pour Bourdieu, le monde social se définit autant « par son *être-perçu* que par son *être*[3] » parce qu' « il est un univers de significations que les agents sociaux construisent, sous contraintes, en lui appliquant des schémas de perception et d'appréciation socialement constitués – la culture dans ses manifestations inter-subjectives[4] ». Le symbolique est ainsi conçu comme un « ordre gnoséologique » qui, tout en reposant sur des structures objectives, permet aussi d'asseoir un certain ordre social (perçu comme normal ou légitime) parce qu'il garantit un conformisme logique parmi les agents percevant le réel selon ces structures[5]. Bourdieu fait ainsi jouer le même rôle que Durkheim et Mauss aux structures symboliques en tant que formes de classement : elles assurent une certaine cohésion sociale en garantissant que l'ordre social soit perçu, et donc reconnu, comme légitime.

Par ailleurs, les réalités symboliques forment également des « structures structurées » au sens où il s'agit d'objets symboliques ou de moyens de communication dont la logique interne pourrait être explicitée par l'analyse structurale menée, par exemple, par Levi-Strauss[6]. Toutefois, Bourdieu s'écarte précisément de Levi-Strauss en refusant qu'il s'agisse de pures formes permettant la communication et il critique une lecture purement « internaliste » des réalités symboliques, voulant qu'elles trouvent leur principes en elles-mêmes (qu'elles soient auto-suffisantes), comme le voudrait une sorte de sémiologie[7]. Il ne s'agit pas seulement de communiquer par le symbolisme (comme le veulent les structuralistes), mais aussi d'assurer l'intégration sociale en inculquant des schèmes communs d'appréhension du monde. Ceux-ci « rendent possible le consensus sur le sens du monde social qui contribue fondamentalement à la reproduction de l'ordre social[8]. » Par ailleurs, en raison de leur caractère d'institutions, les réalités symboliques ont précisément une histoire qui empêche qu'on puisse les considérer de manière autonome ou pure, comme si elles fonctionnaient selon une logique immanente ou pure[9]. Leur existence n'est pas innocente, mais tient à certains

3. Bourdieu, 1979, p. 564.
4. Wacquant, 1996, p. 72.
5. Bourdieu, 1977, p. 407.
6. Voir, par exemple, Levi-Strauss, 1964.
7. Voir *ibid.* p. 408.
8. I*bid.* p. 408.
9. Voir la très belle étude de Lentacker, 2010. Pour Lentacker, il s'agit précisément « d'institutions impures ».

intérêts mis en œuvre dans leurs constitutions et leur fonctionnement ne dépend pas seulement de leur logique structurale interne, mais également des intérêts qu'elles peuvent servir (en ce sens que certaines valeurs, par exemple, vont être plus légitimes que d'autres). Les « systèmes symboliques doivent leur force propre au fait que les rapports de force qui s'y expriment ne s'y manifestent que sous la forme méconnaissable de rapports de sens[10] .»

Ce qui tend alors à rapprocher l'analyse bourdieusienne de Marx : « C'est en tant qu'instruments structurés et structurants de communication et de connaissance que les "systèmes symboliques" remplissent leur fonction politique d'instruments d'imposition ou de légitimation de la domination, qui contribuent à assurer la domination d'une classe sur l'autre (violence symbolique) en apportant le renfort de leur propre force aux rapports de force qui les fondent[11]. » On ne peut en effet avoir une simple lecture sémiologiques des réalités symboliques (selon laquelle elles ont pour unique fonction d'assurer la communication, et donc la cohésion, entre les membres d'une société), car elles sont au service des rapports (objectifs) de domination auxquels elles donnent un sens (social) à travers l'appréhension légitimante qu'elles en offrent. Structurantes de la réalité sociale, ces structures symboliques le sont aussi parce qu'elles donnent une légitimité à l'ordre objectif saisi par leur moyen.

Est-ce à dire que la réalité symbolique de Bourdieu correspondrait peu ou prou à « l'idéologie » de Marx ? Si elle peut dans certains cas précis jouer un rôle similaire en servant les intérêts des dominants, tout l'intérêt de la notion pour Bourdieu est précisément l'autonomie relative qu'elle permet de penser (et que n'admet pas Marx pour la culture) : les réalités symboliques ne sont pas le simple reflet inversé (idéologique) du réel, car elles opèrent une transfiguration de celui-ci en créant un monde propre (qu'on pourrait appeler celui des valeurs) qui n'est pas régi de la même façon que, par exemple, le monde économique. Le prouve le fait que la réalité symbolique – les structures d'appréhension du monde social – a elle-même un pouvoir de constitution qui n'est réductible ni à une pure analyse idéologique, ni à une pure analyse mécaniciste. « Les structures symboliques ont un pouvoir tout à fait extraordinaire de *constitution*[12] », en ce sens qu'elles permettent

10. Bourdieu, 1977, p. 410.
11. *Ibid.*, p. 408.
12. Bourdieu, 1987, p. 29.

de façonner véritablement le monde et de fabriquer, en retour, les structures sociales, car elles peuvent « constituer le donné en l'énonçant ». Les structures symboliques on ainsi une efficacité propre qui tient à ce que l'appréhension du monde social qu'elles permettent en la modélisant assure à l'ordre ainsi saisi une légitimité qui renforce sa stabilité ou son évidence. Comme le disaient Bourdieu et Passeron : « Tout pouvoir de violence symbolique, *i.e. t*out pouvoir qui parvient à imposer des significations et à les imposer comme légitimes en dissimulant les rapports de force qui sont au fondement de sa force, ajoute sa propre force, *i.e.* proprement symbolique, à ces rapports de force[13]. » En ce sens, les structures symboliques contribuent bien à la construction du monde social et aux rapports de force qui le constituent, puisque le monde social tient précisément dans cette relation entre des structures objectives et de structures subjectives qui retraduisent ces rapports de force.

Ce pouvoir de constitution du social (d'un ordre social inégalitaire) est précisément ce en quoi consiste l'efficacité symbolique. Mais quelle en est la dynamique ? On se doute qu'elle ne la trouve pas en elle-même, puisqu'elle a perdu une partie de son autonomie. Mais alors d'où vient cette dynamique qui fait que cette réalité est bien *symbolique* ? Et si Bourdieu attribue un tel rôle politique de domination aux structures symboliques, à quoi tient-il ?

2. LES CONDITIONS DE L'EFFICACITE SYMBOLIQUE

On a compris qu'il n'y a d'efficacité du symbolique que si les structures structurantes trouvent à construire le réel. Mais comment est-ce possible ? Pourquoi construirions-nous, nous les agents percevants, le réel selon une appréhension qui serait nécessairement favorable aux dominants (sachant qu'en règle générale, les dominants ne sont pas les plus nombreux) ? Pourquoi construisons-nous le réel social de manière à ce que l'ordre social soit celui de la domination ?

C'est que le propre du pouvoir symbolique tient à ce qu'il exige la méconnaissance - dans sa reconnaissance même – du principe de son efficacité, à savoir : l'arbitraire. Les réalités sociales, en tant qu'institutions, sont en effet historiques et n'ont rien de nécessaire (en tout cas, elles n'ont pas de nécessité interne). Elles n'existent qu'en raison des intérêts particuliers qu'elles servent (=

13. Bourdieu & Passeron, 1970, p. 18.

analyse fonctionnaliste du social). Or, les structures symboliques ont précisément pour fonction d'imposer la légitimité de cet ordre social arbitraire (et des rapports de force qui y existent). Elles doivent donc parvenir à s'imposer en imposant cette légitimité. Ce n'est possible qu'à raison de l'autorité symbolique dont elles disposent (ou dont dispose celui qui les met en œuvre), qui leur permet d'exercer un véritable pouvoir, sinon une violence, à l'égard des dominés. Or, précisément en raison de son statut symbolique, ce pouvoir ne peut être exercé qu'à raison de la reconnaissance qu'il obtient de la part de ceux à qui il s'adresse, parce que ceux-ci ne peuvent manquer de la lui offrir. En effet, « La violence symbolique est cette coercition qui ne s'institue que par l'intermédiaire de l'adhésion que le dominé ne peut manquer d'accorder au dominant (donc à la domination) lorsqu'il ne dispose pour le penser et pour se penser que d'instruments de connaissance qu'il a en commun avec lui et qui, n'étant que la forme incorporée de la structure de la relation de domination, font apparaître cette relation comme naturelle[14]. » Cela suppose, d'une part, que celui qui prétend exercer l'efficacité symbolique dispose d'un statut lui garantissant presque nécessairement cette reconnaissance – ce que Bourdieu appelle le « capital symbolique ». En effet, « le capital symbolique assure des formes de domination qui impliquent la dépendance à l'égard de ceux qu'il permet de dominer : il n'existe en effet que dans et par l'estime, la reconnaissance, la croyance, le crédit, la confiance des autres, et il ne peut se perpétuer qu'aussi longtemps qu'il parvient à obtenir la croyance en son existence[15]. » On obtient donc cette forme paradoxale d'un pouvoir qui n'existe qu'à mesure de la reconnaissance qu'il obtient de la part des dominés et dont l'efficacité (symbolique) tient à une sorte de cercle qui fait que le dominé ne peut qu'accorder sa reconnaissance aux valeurs ou symboles qui servent les dominants, car, d'autre part, ces valeurs sont précisément celles qu'il considère comme légitimes du fait qu'il ne peut manquer de les percevoir comme légitime,s et par là de légitimer l'ordre social auquel elles appartiennent.

Mais pourquoi le dominé ne peut-il manquer de considérer ou reconnaître comme légitime cette autorité symbolique qui semble inévitablement reconduire sa domination dans le mouvement même où elle lui extorque son adhésion à sa

14. Bourdieu, 1997, p. 204.
15. *Ibid.*, p. 200.

propre domination ? C'est que le pouvoir symbolique doit se comprendre dans la relation qu'entretient un habitus (c'est-à-dire un système de dispositions acquis par la socialisation d'un individu) avec un champ (espace objectif de relations sociales au sein duquel se construit un habitus). Cet habitus est lui-même construit au cours de l'histoire d'un individu et modélise des investissements affectifs spécifiques de cet individu. En ce sens, il y a construction de la *libido* qui est plus ou moins ajustée aux enjeux valant dans un champ donné (à ses exigences tacites ou expresses, à ses pressions ou sollicitations). Par le même processus de socialisation qui est en même temps construction d'un dispositif d'appréciation du réel en fonction des valeurs sociales intégrées au processus de socialisation (trouvant lui-même place dans un espace où se développent des relations de pouvoirs), un individu va être plus ou moins « sensible » aux signes de reconnaissance et de consécration. Ainsi s'opère une transmutation des valeurs des différents champs sociaux dans lesquels un individu est socialisé (et acquiert donc des schèmes de perception et d'évaluation du réel social), au moyen notamment de rites de passages, notamment des rites d'institution.(par exemple, la consécration scolaire validée par la réussite au concours, qui vient établir une barrière quasi-ontologique entre les reçus et les collés). Ainsi, d'une certaine façon, un champ modèle les habitus des individus de manière à ce qu'ils se « soumettent » aux intérêts qui y prévalent. D'où l'*illusio*, investissement dans un espace donné et, à terme, dans le jeu social.

Dès lors, on comprend comment fonctionne le pouvoir symbolique. Prenant l'exemple de l'ordre (et des « énoncés performatifs » en général), Bourdieu explique :

> A la différence de la commande, action sur une machine ou sur un automate qui opère par des voix mécaniques, justiciables d'une analyse physique, l'ordre ne devient efficient que par l'intermédiaire de celui qui l'exécute ; ce qui ne signifie pas qu'il suppose nécessairement de la part de l'exécutant un choix conscient et délibéré, impliquant par exemple la possibilité de la désobéissance […] La force symbolique, celle d'un discours performatif et, en particulier, d'un ordre, est une forme de pouvoir qui s'exerce sur les corps, directement et comme par magie et en dehors de toute contrainte physique ; mais la magie n'opère qu'en s'appuyant sur des dispositions préalablement constituées, qu'elle déclenche comme des ressorts. […] Elle trouve ses conditions de possibilité […] dans l'immense travail préalable qui est nécessaire pour opérer une transformation durable des corps et

produire les dispositions permanentes que l'action symbolique réveille et active[16].

Pour comprendre le pouvoir ou la violence symbolique, il faut donc revenir aux conditions de production des dispositions qui prédisposent ceux qui les ont, et qui appréhendent le réel social en fonction d'elle, à subir ce pouvoir symbolique. C'est l'habitus de chaque individu (plus ou moins partagé par tous les individus socialisés dans une même société), en tant que principe de perception incorporé, et donc généralement pré-réflexif, qui est le ressort dont la force symbolique tire son efficacité. « Les dispositions sont le véritable principe des actes de connaissance et de reconnaissance pratique de la frontière magique entre les dominants et les dominés que la magie du pouvoir symbolique, agissant comme un déclic, ne fait que déclencher[17] », conclue ainsi Bourdieu. Il faut donc dépasser l'alternative de la contrainte par des forces et du consentement à des raisons : l'effet de la domination symbolique ne s'exerce pas sur des consciences connaissantes, mais sur des habitus pré-réflexifs[18]. Il n'y a ainsi d'efficacité symbolique que si un détenteur de pouvoir symbolique, constitué dans un certain champ donné, parvient à faire reconnaître sa légitimité à exercer un certain pouvoir sur certaines personnes, qui ne lui accordent cette légitimité que parce que, d'une part, ses conditions sociales d'exercice sont réunies (l'état du champ ou de la réalité sociale s'y prête) et parce que d'autre part ces personnes ont l'habitus les conduisant quasi-mécaniquement à reconnaître comme valable l'autorité exercée. Dès lors, l'ordre social est reconnu – et donc indissociablement construit et reconstruit – au moyen des schèmes de perception qu'il a contribué à former chez les agents chez qui et sur qui s'exerce l'autorité symbolique, que ces schèmes de perception conduisent précisément à ne pouvoir qu'admettre – et donc à naturaliser.

Le problème d'une telle construction en cercle (vicieux ?) est qu'elle semble empêcher de sortir du cercle et donc reconduire indéfiniment la domination – en tout cas, la domination symbolique si celle-ci fonctionne sur une reconnaissance quasi-mécanique – qu'on ne peut, dans certaines conditions, que lui reconnaître. Mais que serait du symbolique auquel les agents n'auraient pas la possibilité de se

16. *Ibid.*, p. 202.
17. *Ibid.*, p. 203.
18. Voir *ibid.*, p. 204.

soustraire ? Son efficacité ne serait-elle pas plus causale que symbolique ? La force symbolique qui tient à la reconnaissance ne tient-elle pas justement sa spécificité du fait que cette dernière n'est pas nécessairement accordée et donc que l'ordre social n'est pas totalement naturalisé ? (et donc que l'on est plus dans l'ordre de la règle que du mécanisme ?) C'est cette dernière question que je voudrais examiner, en revenant sur la possibilité même évoquée par Bourdieu de briser le cercle de la domination symbolique[19].

3. PEUT-ON RESISTER AU POUVOIR SYMBOLIQUE ?

Un premier point à relever est qu'on ne pourra pas briser la domination par une simple prise de conscience de son caractère arbitraire (comme le veut la critique marxiste) : celle-ci est nécessaire, mais pas suffisante parce que cette domination s'inscrit précisément dans des schèmes corporels non-réflexifs, les habitus, qui n'ont parfois pas d'autre possibilité que d'accorder quasi-mécaniquement la reconnaissance qu'on leur demande – tout simplement parce qu'ils n'ont pas la possibilité de l'appréhender autrement que comme légitime (ils n'ont donc pas la possibilité de prendre une distance réflexive vis-à-vis de ce qui s'impose à eux). Aussi, comme le rappelle Bourdieu, on ne brisera pas la domination symbolique en exposant seulement son caractère arbitraire, c'est-à-dire « par la seule force intrinsèque des idées vraies[20] », car elle relève partiellement d'un dressage du corps, ou, plus exactement, des réflexes doxiques d'appréciation du réel. Aussi la résistance à ce type de domination (idéologique) ne passe pas (seulement) par le simple effort contraire de simples consciences, c'est-à-dire une critique de l'idéologie. Pour viser l'efficacité, il faut se battre contre l'inscription des structures sociales dans les corps et donc contre les instruments qui produisent cette inscription. Il faut parvenir à la dénaturaliser et donc modifier les structures objectives, matérielles, notamment scolaires/pédagogiques, à l'œuvre dans cette domination symbolique.

Reste que, ce point posé, P. Bourdieu n'offre pas tellement d'autre solution que « symbolique » pour contrecarrer la puissance symbolique des dominants – et ce précisément parce que c'est aussi l'imposition de schèmes d'appréhension par

19. Voir *ibid.*, p. 207, où il évoque les cas de résistance individuelle.
20. *Ibid.*, p. 205.

l'inculcation des valeurs symboliques légitimes qui est à l'origine du processus de reproduction. Or, Bourdieu considère qu'en raison même de l'autonomie des différents domaines symboliques et de leur tendance croissante à la différenciation, d'une part, des positions hétérodoxes sont susceptibles de s'établir et que, d'autre part, des concurrences se développent entre individus porteurs de différentes valeurs légitimes, parce qu'issus de champs différents (ayant donc un habitus clivé, susceptible d'être réceptifs à différentes valeurs et ou autorités symboliques). En ce sens, « le monde social est donc à la fois le produit et l'enjeu de luttes symboliques, inséparablement cognitives et politiques, pour la connaissance et la reconnaissance, dans lesquelles chacun poursuit non seulement l'imposition d'une représentation avantageuse de soi […] mais aussi le pouvoir d'imposer comme légitime les principes de construction de la réalité sociale les plus favorables à son être social […], ainsi qu'à l'accumulation d'un capital symbolique de reconnaissance[21]. » C'est par exemple le cas aujourd'hui dans le monde académique où certains dominants veulent faire valoir les seuls principes de l'efficacité, de la rentabilité et du « benchmarking »[22] contre les principes jusqu'ici dominants de collégialité, de rigueur et de désintéressement – par où l'on voit que la défense de certains principes d'autorité symbolique n'est pas anodine et a des effets très concrets.

Reste qu'il faut se demander comment peut s'opérer une remise en cause « subversive » de l'ordre symbolique garant de l'ordre social. Selon Bourdieu, « l'action politique de mobilisation subversive vise à libérer la force potentielle de refus qui est neutralisée par la méconnaissance en opérant, *à la faveur d'une crise*, un dévoilement critique de la violence fondatrice qui est occultée par l'accord entre l'ordre des choses et l'ordre des corps[23]. » C'est le rôle des intellectuels que d'opérer ce dévoilement quand celui-ci peut en effet être reçu par les dominés, les intellectuels pouvant le faire en raison de leur appartenance à un champ où, d'une part, la réflexivité à l'égard du monde social peut s'opérer et où, d'autre part, en raison de son autonomisation progressive, des valeurs symboliques spécifiques (et donc concurrentes) se sont formées (et notamment la valeur de l'universalité)[24].

21. *Ibid.*, p. 223.
22. Voir, pour un exposé affligeant de la rhétorique défendant avec toute l'assurance de son bien-fondé la mise en œuvre de ces principes, le projet IDEX Lille Nord de France déposé par le PRES de Lille. http://snesup.univ-lille1.fr/site/spip.php?article98
23. Bourdieu, 1997, p. 224 – je souligne.
24. Voir Bourdieu 1997, et Bourdieu, 2001b

Mais deux questions se posent : d'une part, le dévoilement opéré par les intellectuels, dont sont susceptibles de s'emparer les dominé(e)s au seul moment d'une crise, est-il dénué d'une composante d'autorité symbolique qui tiendrait à l'autorité spécifique que les intellectuels ont sur les profanes ; d'autre part, quels sont les principes incorporés permettant de reconnaître la légitimité d'autres valeurs symboliques ? J'ai répondu ailleurs à la première question, en montrant que la solution proposée par Bourdieu est très problématique[25]. Je voudrais donc revenir rapidement sur le deuxième point, pour montrer que la théorie de Bourdieu ne nous donne guère d'espoir d'échapper à l'autorité symbolique dominante et donc à sa reproduction dans le monde social « global » (si ce n'est dans le monde intellectuel).

Bourdieu le dit lui-même, le moment où la croyance en l'autorité symbolique reconnue peut trouver à s'interrompre ne peut intervenir qu'à la faveur d'une « crise ». Il ne nous en dit pas beaucoup plus, mais cite l'exemple des mouvements révolutionnaires. Le problème est qu'il faudrait identifier la possibilité, dans les schèmes corporels de perception eux-mêmes (les habitus), d'une reconnaissance de valeurs symboliques ou d'autorité symbolique différentes lorsqu'une crise en laisse apercevoir la possibilité structurelle (ou objective)[26]. A supposer en effet qu'une crise intervienne dans la reconnaissance de la légitimité de l'ordre social (de ses structures objectives), qu'est-ce qui permettraient aux structures structurantes correspondantes de pouvoir envisager de reconnaître d'autres valeurs ? Car, à suivre l'explication proposée, cela n'est possible qu'à la condition que ces schèmes aient été formés chez un agent au travers de la fréquentation préalable de ces valeurs alternatives – à la condition qu'il ait été socialisé par elles. On retrouve alors un cercle vicieux : comment passer de la reconnaissance d'un ensemble de valeurs, due à la formation de schèmes de reconnaissance permettant précisément de les apprécier, à un autre ensemble de valeurs qui, par définition, ne peut pas être reconnu par le précédent schème ?

Comme Bourdieu le rappelle lui-même :

> On ne peut […] exclure le *percipere* et le *percipi*, le connaître et l'être connu, le reconnaître et l'être reconnu, qui sont au principe des luttes pour la

25. Voir Ambroise, 2011.
26. Où l'on voit que la dimension objective de la réalité sociale conditionne la dimension « subjective » (les structures structurantes incorporées) en leur permettant ou non de s'appliquer.

reconnaissance, et pour le pouvoir symbolique, c'est-à-dire pour l'imposition des principes de division, de connaissance et de reconnaissance. Mais on ne peut davantage ignorer que, dans ces luttes proprement politiques pour modifier le monde en modifiant les représentations du monde, les agents prennent des positions qui, loin d'être interchangeables, comme le veut le perspectivisme phénoméniste, dépendent toujours, en réalité, de leur position dans le monde social dont ils sont le produit et qu'ils contribuent pourtant à reproduire[27].

Fait-on face à un constat d'échec ? Cette volonté de désillusion est assurément utile face au volontarisme subversif (et illusoire) qui anime une partie des combats politiques contemporains, mais elle ne donne certainement pas beaucoup de moyens pour ne serait-ce que penser la possibilité d'une sortie du cercle de la domination symbolique. Le seul espoir entrevu tient à l'hétérogénéité des différentes valeurs présentes dans le monde social, que les agents peuvent donc valoriser s'ils ont été socialisés à leur contact et possèdent un « habitus clivé », ainsi qu'au recours paradoxal au développement d'un Etat pouvant promouvoir les valeurs de l'universel (et donc d'une moins grande domination). Reste d'une part qu'il faut encore expliquer comment les moments de crise permettent à des habitus clivés de promouvoir d'autres valeurs et un autre ordre social (et dans quelle mesure) ; et reste d'autre part que le recours aux processus d'universalisation à l'œuvre dans certaines composantes du développement étatique (« la main gauche » de l'Etat) est lui-même problématique, puisqu'il repose sur l'idée, encore à justifier, que le recours aux valeurs de l'universel n'a pas besoin d'autorité symbolique, fondée sur des rapports de force, pour se faire valoir[28].

Conclusion

Que faire ? Solution par l'école ? Par la fréquentation de différents universe sociaux ? Par la prise de distance réflexive permise par l'Université ? Pb dans le refus de Bourdieu de ne pas voir des valeurs symboliques universelles ailleurs que dans le champ savant, mais aussi dans les échanges ordinaires – n'est-ce pas céder à l'illusion scolastique ?

Mais a-t-on le choix ?

27. Bourdieu, 1997, p. 225.
28. Voir notre article, déjà cité, mais aussi la fin de Bourdieu 1977, où il montre que il semble toujours y avoir en même temps « dépossession » des instruments de production symbolique, par captation d'un champ de production autonome du symbolique (religion, art, etc.), où seuls certains (les « compétents ») peuvent faire valoir leur avis

Bibliographie :

AMBROISE, Bruno : (2011) « la rationalité de l'efficacité performative », in M. de Fornel et A. Ogien (Eds.), *Bourdieu, théoricien de la pratique*, Paris : Editions de l'EHESS, pp. 195-220.

BOURDIEU, Pierre : (1977) Le pouvoir symbolique », in *Annales ESC*, 32/3, pp. 405-411 (repris in P. Bourdieu 2001a).

- (1979) *La distinction*, Paris : Editions de Minuit.
- (1987) *Choses dites*, Paris : Editions de Minuit.
- (1997) *Les méditations pascaliennes*, Paris : Seuil.
- (2000 [1972]) *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Paris : Seuil.
- (2001a) *Langage et pouvoir symbolique*, Paris : Seuil.
- (2001b) *Science de la science et réflexivité*, Paris : Raisons d'agir.

BOURDIEU, Pierre & PASSERON, Jean-Claude : (1970) *La reproduction*, Paris : Editions de Minuit.

ENCREVE, Pierre & LAGRAVE, Rose-Marie (Eds.) : (2003) *Travailler avec Bourdieu*, Paris : Flammarion.

LENTACKER, Antoine : (2010) *La science des institutions impures*, Paris : Raisons d'agir.

LESCOURRET, Marie-Anne (Ed.) : (2009) *Pierre Bourdieu, un philosophe en sociologie*, Paris : PUF.

LEVI-STRAUSS, Claude : (1964) *Mythologiques*, t. I : *Le Cru et le cuit*, Paris, Plon.

PRES Lille – Nord de France : (2011) Projet Idex, déposé par le PRES de Lille. http://snesup.univ-lille1.fr/site/spip.php?article98 .

TAROT, Camille : (2009) « Du pouvoir symbolique. Sur une notion cardinale de la sociologie de Bourdieu et son contexte », in M.-A. Lescourret 2009, pp. 89-117.

THOMPSON, John P. : (1984) *Studies in the Theory of Ideology*, Oxford : Blackwell/Polity Press.

WACQUANT, Loïc : (1996) « De l'idéologie à la violence symbolique : culture, classe et conscience chez Marx et Bourdieu », in *Actuel Marx*, n°20, pp. 65-82.